

Yves Garric

## L'HOMME DES ARCHIVES TELE

Si on s'est déjà vus ? Ah moi, non, je ne pense pas vous avoir jamais rencontré. ( *Petit sourire mystérieux* ) Mais vous, ça ne serait pas si étonnant que vous me remettiez un tout petit peu. ( *Léger temps. Sourire de plus en plus énigmatique* ) Non, non, je ne suis pas une vedette de cinéma. Ni un chanteur, ça non. ( *Rire* ) Vous m'entendriez pousser la note, le matin, dans ma salle de bains, quand je me rase, que vous n'auriez plus envie de me poser la question. Je ne suis pas davantage un assassin, ça non plus, Dieu merci ! Ni un braqueur de banque et vous n'avez pas eu l'occasion d'admirer mon portrait à la "une" des journaux. Alors... Vous ne trouvez toujours pas ? Ben, je vous laisse chercher encore un peu... ( *Un temps* ) Non, je ne suis pas du tout un ténor de la politique. Je le regrette bien d'ailleurs. Si j'étais seulement député, il y a des fois, on m'entendrait à la Chambre ! Non, non, je n'ai pas non plus réussi dans les affaires. ( *Léger temps* ) Si je suis une star du petit écran. ? ( *Rire* ) Quand même pas. ( *Léger temps* ) Quoique... D'une certaine façon, oui, peut-être, après tout, que j'en suis devenue une, de célébrité de la télévision...

Allez... Que je ne vous fasse pas languir plus longtemps. Oui, vous m'avez sans doute aperçu sur l'une ou l'autre chaîne. Et pas qu'une fois, si ça se trouve.

( *Sourire énigmatique. Léger temps* ) Dans les journaux télévisés, le plus souvent, oui, exactement. ( *Léger temps* ) Ah non, non. Je ne suis pas journaliste. Ni présentateur. ( *Rire* ) D'ailleurs, vous me voyez derrière une caméra, avec le look que j'ai ?

Je m'appelle Félicien Escudier. J'ai soixante-cinq ans. Je suis épicier à Rieuepeyroux, dans l'Aveyron. Je n'aurais jamais imaginé qu'un jour je deviendrais un personnage... disons : assez connu de la télévision. A mon âge, surtout... C'est arrivé par hasard... Un beau matin, il y a de cela trois ou quatre ans, je t'ai vu débouler dans mon épicerie un journaliste de la seconde chaîne, avec son équipe. Ils faisaient un reportage sur le petit commerce en milieu rural. A force qu'ils m'ont enquiné, pour m'en débarrasser, j'ai accepté qu'ils me filment et de répondre à deux ou trois questions. Ils m'ont fait parler cinq minutes pour passer au bout du compte une quinzaine de secondes, et même peut-être pas, où ils me faisaient dire à peu près n'importe quoi. Bon... Tout le pays m'a vu et pendant au moins trois semaines je n'ai plus pu faire un pas sans qu'on m'en parle. Mais c'est que ça n'en est pas resté là ! Je te sais pas trop comment ça se passe entre chaînes. Sans doute qu'ils doivent se vendre les images. Toujours est-il que le mois suivant je suis repassé sur la première

chaîne, dans un reportage, cette fois, sur les personnes âgées et l'assurance maladie. On ne m'entendait pas, mais on me voyait en train de ranger des boîtes de sucre sur les étagères. Et depuis, ça n'a pas arrêté ! TV8 m'utilisait, quinze jours plus tard, pour une enquête sur la sécurité des commerçants. La première chaîne m'a ressorti de ses archives à l'occasion d'un magazine sur l'hypertension. Et même que pendant un an tout le monde me demandait si j'étais malade. J'ai servi ensuite de cobaye, un soir, sur la troisième chaîne pour un reportage sur le viagra. Vous auriez entendu les plaisanteries grasses des copains, le lendemain après-midi, quand je me suis présenté pour ma partie de boules ! Je suis apparu quelques secondes sur InfoPlus à l'occasion du dernier recensement. Pour M7, j'ai été un de ces Français qui ne sont jamais partis en vacances. J'ai eu l'air malin, d'ailleurs : ils m'ont passé alors qu'avec ma femme on était aller passer quelque jours à la mer, dans la maison de notre fille et de notre gendre. Il y a eu des bonnes âmes, dans notre quartier, pour aller chanter partout qu'on voulait se faire plaindre.

Rebelote au début de l'année dernière dans je ne sais plus quelle émission sur la consommation excessive de sel. Et au printemps dans un sujet sur la France profonde et l'amour. Je vous dis : ça n'arrête pas ! J'ai tour à tour incarné l'un de ces Français modestes touché par la nouvelle loi sur l'épargne, le citoyen perdu face à la complexité administrative, l'homme du terroir attaché à son accent. On a montré mes bacchantes en gros plan dans un reportage sur la moustache. A la dernière épidémie de rhume, ils ont sorti une image où j'étais en train de me moucher. Je me demande dans quelle position ils ne m'ont pas encore montré ! Il n'y a guère que sur la lune ou dans la station spatiale internationale. Alors, forcément, une fois ou l'autre, vous n'avez pas pu me louper. Je suis bien devenu, à ma façon, une star de la télévision. Sauf que personne encore, jusqu'à maintenant, n'a pensé à m'envoyer un cachet, comme ils disent. Mais peut-être que ça va venir ?

Je me demande, quand même, si je ne devrais pas finir par leur écrire, aux gars de la première chaîne, qui sont venus me voir dans mon épicerie de Rieupeyroux. Avant qu'ils me refilent le rôle du tueur en série ou, pire, celui du président des Etats-Unis d'Amérique...

*Tous droits réservés.*

*Mention d'auteur obligatoire.*

*Toute interprétation publique de ce monologue  
doit faire l'objet d'une déclaration à la SACD.*

Yves Garric

## LA FEMME DES ARCHIVES TELE

Si on s'est déjà vus ? Ah moi, non, je ne pense pas vous avoir jamais rencontré. ( *Petit sourire mystérieux* ) Mais vous, ça ne serait pas si étonnant que vous me remettiez un tout petit peu. ( *Léger temps. Sourire de plus en plus énigmatique* ) Non, non, je ne suis pas une vedette de cinéma. Ni une chanteuse, ça non. ( *Rire* ) Vous m'entendriez pousser la note, le matin, sous ma douche, ou quand j'épluche mes pommes de terre, que vous n'auriez plus envie de me poser la question. Je ne suis pas davantage un assassin, ça non plus, Dieu merci ! Ni une braqueuse de banque et vous n'avez pas eu l'occasion d'admirer mon portrait à la "une" des journaux. Alors... Vous ne trouvez toujours pas ? Ben, je vous laisse chercher encore un peu... ( *Un temps* ) Non, je ne suis pas du tout une femme politique. Je le regrette bien d'ailleurs. Si j'étais seulement députée, il y a des fois, on m'entendrait à la Chambre ! Non, non, je n'ai pas non plus réussi dans les affaires. ( *Léger temps* ) Si je suis une star du petit écran. ? ( *Rire* ) Quand même pas. ( *Léger temps* ) Quoi... D'une certaine façon, oui, peut-être, après tout, que j'en suis devenue une, de célébrité de la télévision...

Allez... Que je ne vous fasse pas languir plus longtemps. Oui, vous m'avez sans doute aperçu sur l'une ou l'autre chaîne. Et pas qu'une fois, si ça se trouve.

( *Sourire énigmatique. Léger temps* ) Dans les journaux télévisés, le plus souvent, oui, exactement. ( *Léger temps* ) Ah non, non. Je ne suis pas journaliste. Ni présentatrice. ( *Rire* ) D'ailleurs, vous me voyez derrière une caméra, avec le look que j'ai ?

Je m'appelle Georgette Escudier. J'ai soixante-cinq ans. Je suis épicière à Rieuepeyroux, dans l'Aveyron. Je n'aurais jamais imaginé qu'un jour je deviendrais une personnalité... disons : assez connue de la télévision. A mon âge, surtout... C'est arrivé par hasard... Un beau matin, il y a de cela trois ou quatre ans, je t'ai vu débouler dans mon épicerie un journaliste de la seconde chaîne, avec son équipe. Ils faisaient un reportage sur le petit commerce en milieu rural. A force qu'ils m'ont enquinée, pour m'en débarrasser, j'ai accepté qu'ils me filment et de répondre à deux ou trois questions. Ils m'ont fait parler cinq minutes pour passer au bout du compte une quinzaine de secondes, et même peut-être pas, où ils me faisaient dire à peu près n'importe quoi. Bon...

Tout le pays m'a vue et pendant au moins trois semaines je n'ai plus pu faire un pas sans qu'on m'en parle. Mais c'est que ça n'en est pas resté là ! Je te sais pas trop comment ça se passe entre chaînes. Sans doute qu'ils doivent se vendre les images. Toujours est-il que le mois suivant je suis repassée sur la première chaîne, dans un reportage, cette fois, sur les personnes âgées et l'assurance maladie. On ne m'entendait pas, mais on me voyait en train de ranger des boîtes de sucre sur les étagères. Et depuis, ça n'a pas arrêté ! TV8 m'utilisait, quinze jours plus tard, pour une enquête sur la sécurité des commerçants. La première chaîne m'a ressorti de ses archives à l'occasion d'un magazine sur l'hypertension. Et même que pendant un an tout le monde me demandait si j'étais malade. J'ai servi ensuite de cobaye, un soir, sur la troisième chaîne pour un reportage sur la sexualité du troisième âge. Vous auriez entendu les plaisanteries lestes des copines, le lendemain après-midi, quand je me suis présentée au club de couture ! Je suis apparue quelques secondes sur InfoPlus à l'occasion du dernier recensement. Pour M7, j'ai été un de ces Français qui ne sont jamais partis en vacances. J'ai eu l'air maligne, d'ailleurs : ils m'ont passé alors qu'avec mon mari on était aller passer quelque jours à la mer, dans la maison de notre fille et de notre gendre. Il y a eu des bonnes âmes, dans notre quartier, pour aller chanter partout qu'on voulait se faire plaindre.

Rebelote au début de l'année dernière dans je ne sais plus quelle émission sur la consommation excessive de sel. Et au printemps dans un sujet sur la France profonde et la lecture. Je vous dis : ça n'arrête pas ! J'ai tour à tour incarné l'un de ces Français modestes touché par la nouvelle loi sur l'épargne, la citoyenne perdue face à la complexité administrative, la femme du terroir attachée à son accent. On a montré mes mains en gros plan dans un reportage sur le travail manuel. A la dernière épidémie de rhume, ils ont sorti une image où j'étais en train de me moucher. Je me demande dans quelle position ils ne m'ont pas encore montrée ! Il n'y a guère que sur la lune ou dans la station spatiale internationale. Alors, forcément, une fois ou l'autre, vous n'avez pas pu me louper. Je suis bien devenue, à ma façon, une star de la télévision. Sauf que personne encore, jusqu'à maintenant, n'a pensé à m'envoyer un cachet, comme ils disent. Mais peut-être que ça va venir ?

Je me demande, quand même, si je ne devrais pas finir par leur écrire, aux gars de la première chaîne, qui sont venus me voir dans mon épicerie de Rieupeyroux. Avant qu'ils me refilent le rôle de la tueuse en série ou, pourquoi pas, celle de la première présidente des Etats-Unis d'Amérique...

*Tous droits réservés.*

*Mention d'auteur obligatoire.*

*Toute interprétation publique de ce monologue  
doit faire l'objet d'une déclaration à la SACD.*

VIENNENT DE PARAÎTRE,  
du même auteur :

**LE TRAPOULAMINET,**  
*Neuf pièces pour enfants et adolescents  
de sept à quinze ans... ou plus*  
Editions de La Librairie Théâtrale

**LA PALME DU VIN**  
*met en scène une famille de vigneronns aux prises avec le  
réchauffement climatique dans les années...2070.*  
*Une comédie drôle, drôle pour alerter  
sur un problème d'une extrême gravité.*  
Aux Editions Fil d'Ariane

*On peut commander ces ouvrages,  
ainsi que de nombreuses autres pièces d'Yves Garric, à la :*

LIBRAIRIE THEÂTRALE  
3, rue de Marivaux  
75 002 PARIS  
tél : 01 42 96 89 42  
fax : 01 42 86 88 27  
adresse messagerie :  
librairie.theatrale@wanadoo.fr